

papers. The satirical press still drew on the traditional repertoire of characters, themes and forms, but in addition it reflected critically on the modernisation of the Empire. It was no longer European ambassadors and consuls who were figures of fun, but the Ottomans themselves, with their inability to make the technical innovations borrowed from Europe work in the Empire. And several decades later, under the Republic, cartoons were ridiculing the institutions, customs and beliefs of the Empire. This modern laugh was no longer bound up with traditions, rather, it made a mockery of them (François Georgeon, «Rire dans l'Empire ottoman»).

As this example shows, humour and politics are closely linked. Several articles in *L'humour en Orient* examine the way in which politics is treated in the satirical press: the increasing affirmation of Greek nationalism in Constantinople papers from the Young Turc revolution on (Efthymia Canner); satirical themes in the Armenian press of Constantinople and Cairo (Anahide Ter-Minassian, «Les dessins satiriques dans le périodique arménien *Gavroche* (1908-1920)»; Anne Kazazian, «Saroukhan ou la satire amère de l'histoire»); the Empire increasingly under threat from the European Powers (Palmira Brummett, «Gluttony, Cholera and High Fashion: Political and Cultural Imperialism in the Ottoman Cartoon Space»). Of course, cartoons did not disappear from the press with the collapse of the Ottoman Empire. They manage to survive in the most difficult conditions, for instance in Algeria, where the most courageous papers attack (or attacked?) the government and the army as well as the Islamists (Aissa Khelladi, «Rire quand-même: l'humour politique dans l'Algérie d'aujourd'hui»).

Then as now, mockery of politics is not to be found merely in newspapers. The Egyptian *nokta*, which often targets the country's rulers, is essentially oral. Its richness springs both from the Egyptians' desire to subvert relationships of oppression, and from their wish to express their identity. It expresses above all the basic values of human dignity which are daily trampled by the power of money and by those with an appetite for power (Amr Helmy Ibrahim, «La *nokta* égyptienne ou l'absolu de la souveraineté»).

Djoha himself, the quintessence of traditional humour in the Mediterranean world, is no stranger to politics in the narrow sense. He has

always been protean. In the Ottoman Empire the Jewish Djoha was a simpleton, maladjusted and unlucky, whereas the Muslim Djoha-Nasreddin Hodja, more cunning or wiser, made virtue triumph or handed out advice (Marie-Christine Bornes-Varol, «Djoha juif dans l'Empire ottoman»). In the Maghreb he made the mighty of this world – the legal profession, men of religion, the wealthy – the butt of his irony, and he sometimes criticised the representatives of an oppressive government (Jean Déjeux, «Djoha et la *nâdira*»). And in the corpus of modern Tunisian anecdotes, Jeha attacks the Supreme Combattant and his ministers directly (Bernard Chanfrault, «Jeha (Djoha) en Tunisie: de la tradition au modernisme»).

The variety of disciplinary approaches in these articles demands considerable flexibility on the part of the reader. And some subjects are too vast to be treated adequately in the space available. For example, the discussion of diglossia in Greek, Armenian, Arabic, Judeo-Spanish and even Turkish, and the description of trends of language reform in the Ottoman Empire cannot do more than scratch the surface of a fascinating question (Johann Strauss, «Diglossie dans l'empire ottoman. Evolution et péripéties d'une situation linguistique»). Inevitably, the articles are of different standards. But these two volumes perform the signal service of drawing attention to the richness and vitality of cultural expressions in the countries to the south and east of the Mediterranean. They demonstrate the close links between these cultures and their astonishing capacity of adaptation to modernity. Moreover, in bringing together such a variety of studies, they transcend the habitual areas of linguistic and disciplinary specialisation. And above all, they stimulate understanding of Mediterranean culture, by opening the reader's eyes to new dimensions of meaning in familiar objects and phenomena. ❊

Oral et écrit dans le monde turco-ottoman.

Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée 75-76, Aix-en-Provence, Edisud, 1996.

L'humour en Orient.

Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée 77-78, Aix-en-Provence, Edisud, 1996.

Andréas Tunger-Zanetti
La communication entre Tunis et Istanbul 1860-1913.
Province et Métropole.
Paris, L'Harmattan, coll. «Histoire et Perspectives Méditerranéennes», 1996.

Pourquoi des Tunisiens ont-ils choisi l'émigration vers Istanbul au 19e siècle et quelles sont les raisons qui les ont amenés à s'installer à Constantinople plutôt qu'à Paris ou à Londres, ou encore au Caire! Comment vivaient-ils à Constantinople et quelles relations entretenaient-ils avec la mère-patrie?: ce sont là les questions que A. Tunger-Zanetti pose dans son livre dont l'objectif est de jeter un éclairage nouveau sur les relations entre la Tunisie et l'empire ottoman. Il s'agit également pour lui de remettre en cause la thèse française qui consistait à affirmer que la Tunisie jouissait d'une grande autonomie à l'égard d'Istanbul, les seuls liens étant purement religieux. L'auteur entend donc se démarquer de ce qu'il appelle «l'image peu satisfaisante qui doit trop à la doctrine diplomatique française de l'époque et à l'histoire événementielle et qui tient trop peu compte des relations officieuses» (p. 14). La démarche de l'auteur s'inscrit dans le prolongement des travaux de Robert Mantran, d'André Raymond, de Mohamed Hédi Chérif et de Abdeljelil Temimi; lui-même ayant choisi de focaliser sur la période de la deuxième moitié du XIXe siècle pour montrer la persistance des contacts turco-tunisiens bien au-delà de 1881. Ce livre constitue une contribution importante à la connaissance de l'histoire de la Tunisie. ❊

Moncef Djaziri

Buchbesprechungen Comptes Rendus

Beat Sitter-Liver und
Christoph Uehlinger (Hrsg.)
Partnership in Archeology.
Perspectives of a Cross-Cultural Dialogue.
Fribourg, University Press, 1997.

Die Motive und Bedeutung der heutigen Archäologie, ihren Auftrag zur Selbstbesinnung und zum Kulturaustausch, Modelle einer fruchtbaren Zusammenarbeit, sowie Empfehlungen und Richtlinien für eine kulturwissenschaftliche Partnerschaft, waren die Themen eines gemeinsamen Forschungskolloquiums der Schweizerischen Akademie für Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW) und der Schweizerisch-Liechtensteinischen Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland (SLSA). Wissenschaftler und Wissenschaftlerinnen aller Weltreligionen plädierten für das Verständnis der Einzigartigkeit und des Eigenwerts aller Kulturen und stellten ethische Richtlinien für eine partnerschaftliche Archäologie auf. Dieser Symposiumband wurde in Zusammenarbeit mit der UNESCO publiziert. ❊

Caroline Demierre Burri

Sur les traces des fondateurs – Calendrier interreligieux 1997-1998

est disponible dans les librairies et chez *Enbîro* (Lausanne, Fax 021 - 311 84 70) et la *Plate-Forme Interreligieuse* (Genève, Fax 022 - 311 43 02).

Georges Khodr
Et si je disais les chemins de l'enfance.
(tr. Raymond et Georges Rizk).
Pully/Paris, Le sel de la terre/Le Cerf, 1997.

Le nom de Mgr. Georges Khodr, évêque grec-orthodoxe du Mont-Liban, est connu non seulement de sa propre communauté confessionnelle mais aussi du cercle des lecteurs du quotidien libanais *An-nahâr*, où il publie chaque dimanche un éditorial, et encore bien au-delà. En effet, Mgr. Khodr s'est signalé par ses prises de position courageuses tant sur les problèmes sociaux et politiques de son pays que dans le domaine de l'oecuménisme et des relations avec l'islam.

Plutôt qu'une autobiographie, ce livre est une réflexion, à partir du cheminement de son auteur, sur la relation de l'homme à Dieu et à son prochain. Il aborde aussi des thèmes tels que le mal, la responsabilité, le dialogue et la sainteté. Profondément enraciné dans la culture arabe, Georges Khodr ne nie pas les faiblesses du monde arabe contemporain; convaincu de l'importance de la tradition intellectuelle européenne, il est pourtant conscient des dérapages des sociétés occidentales. Pour lui, ces deux mondes ont chacun beaucoup à apporter à l'autre.

Georges Khodr a choisi de parler de son 'ami', personnage qui lui ressemble et dont il se distancie en même temps. Malgré cette approche, ce livre est un témoignage personnel d'une sincérité et d'une profondeur exceptionnelles. ❊

Hilary Kilpatrick